

leur refuser le titre de racines. Quoi qu'il en soit à cet égard, il n'en est pas moins vrai que l'embryon du Gui est dépourvu de racicule. Malgré l'apparence extérieure qui le fait considérer comme très-développé, le parasitisme, on le voit, lui imprime un caractère d'infériorité qu'on retrouve dans d'autres parties de cette plante. Déduisons-nous de cette privation de racicule que le Gui constitue un type différent de ceux que nous avons analysés plus haut? Non, sans doute; car nous savons que presque toujours un être, animal ou plante, vivant en parasite, subit quelques dégradations organiques; et pour ne pas chercher bien loin nos exemples, l'absence de cotylédons chez les Balanophorées et chez les Cuscutes nous fait-elle rejeter ces plantes loin des Dicotylédones? Non certes, mais nous faisons appel à d'autres caractères. Nous agissons de même dans le cas présent; et comme nous avons vu que toutes les plantes dicotylédones que nous avons étudiées appartiennent à notre premier type, nous y rattacherons aussi le Gui, et nous n'y verrons qu'un nouvel exemple de l'infériorité des êtres affectés de parasitisme.

M. Cornu demande à M. Flahault s'il y a parité complète entre le développement de la coiffe dans le pivot de l'embryon et dans les racines adventives. M. de Jamzewski semble l'admettre dans le mémoire qu'il a publié sur ce sujet.

M. Flahault croit que le développement est différent. Toutefois il se propose d'étudier la question.

SÉANCE DU 6 AVRIL 1877.

PRÉSIDENCE DE M. DE SEYNES.

M. Larcher, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce une présentation.

M. le Président fait connaître à la Société la mort de l'un de ses membres, M. Alexandre Braun, décédé à Berlin, le 29 mars 1877.

M. le Secrétaire général donne des renseignements sur l'organisation de la session extraordinaire qui doit se tenir prochainement en Corse. La Société a obtenu des deux Compagnies de transports maritimes et de diverses Compagnies de chemins de fer, diminution

de moitié sur le prix des places pour l'aller et le retour, dans des conditions qui seront indiquées par une circulaire adressée à tous les membres.

Dons faits à la Société :

Vincenzo Cesati, *Prospetto delle Felci raccolte dal signor Beccari nella Polinesia.*

Rendiconto dell' Accademia delle scienze fisiche e matematiche di Napoli.

M. Békétoff, professeur à l'université de Saint-Pétersbourg, présent à la séance, demande l'échange du *Bulletin de la Société botanique* contre les *Travaux de la Société des naturalistes de Saint-Pétersbourg*.

Cette proposition est renvoyée au Conseil d'administration.

M. Békétoff annonce aux membres de la Société que l'Université de Saint-Pétersbourg possède un jardin botanique et un herbier considérable très-riche en plantes rares des monts Altaï, et qu'il enverra volontiers, contre échange, les plantes qui lui seront demandées.

Il fait ensuite à la Société la communication suivante :

SUR QUELQUES MONSTRUOSITÉS DE LA CHICORÉE, par M. A. BÉKÉTOFF.

Je viens de terminer une étude sur la monstruosité de la Chicorée (*Cichorium Intybus* L.), que j'ai faite à l'aide d'exemplaires desséchés. Le petit mémoire qui en est résulté sera imprimé en entier dans les *Mémoires de la Société des naturalistes de Cherbourg*. Aujourd'hui je me propose seulement d'appeler l'attention de la Société sur les anomalies les plus saillantes, parmi celles que j'ai observées.

L'une de ces plantes surtout présentait des faits intéressants à noter. Toutes les feuilles involucreales se trouvaient élargies et la plupart des fleurs étaient munies de pédicelles plus ou moins longs, de sorte que les capitules avaient pris la forme de véritables ombelles. Plusieurs fleurs avaient proliféré et leur pédicelle, se continuant au delà, se terminait souvent par des capitules secondaires.

Mais la monstruosité la plus intéressante, sous le rapport morphologique, consistait dans la transformation des ovaires et des ovules. Les fleurs à long pédicelle avaient produit de véritables ovaires supères, qui contenaient des bourgeons au lieu d'ovules. Les fleurs qui avaient conservé